

Le séminaire « Transformations et restructurations des groupes dirigeants et des pouvoirs »  
de Mme Monique de Saint Martin, EHESS, Paris, le 4 juin 2002

## Les transformations actuelles de la structure sociale du champ de l'enseignement supérieure en Suède

Donald Broady, Mikael Börjesson et Mikael Palme

Pendant les dernières dix années, le système de l'enseignement supérieur en Suède a été sujet des transformations considérables. Deux processus parallèles sont particulièrement visibles – l'un vers une hétérogénéité plus forte, l'autre en direction de la décentralisation. En même temps, l'analyse sociologique de la structure du champ constitué par tous les établissements universitaires et tous les programmes d'études dans ces établissements – des petits collèges universitaires de province aux universités et grandes écoles établies – montre, premièrement, que les polarités sociales traditionnelles persistent, et, secondement, que l'expansion démographique du nombre d'étudiants, la tendance vers l'internationalisation, ou transnationalisation, et l'intensification de la compétition scolaire, entre étudiants ainsi qu'entre établissements, potentiellement renforce les hiérarchies traditionnelles.

Les programmes d'études et les établissements universitaires<sup>1</sup>, ainsi que le système de rapports entre eux, peuvent être caractérisés selon plusieurs dimensions également pertinentes. Comment est-ce qu'ils forment ou socialisent leurs étudiants à travers la culture institutionnelle propre (la nature spécifique et les demandes des études, les pratiques culturelles des étudiants, les caractéristiques du corps des enseignants, etc.) ? Quelles sont les trajectoires professionnelles et les positions futures pour lesquelles ils préparent objectivement leurs étudiants (quel est le

---

<sup>1</sup> Les unités qui sont au fond des analyses ici présentées sont toujours des programmes d'études dans des établissements supérieurs spécifiques. Ainsi, la formation en médecine de Karolinska Institutet à Stockholm est séparée de celle de l'Université d'Uppsala ou celle de l'Université de Lund. La base de l'analyse des correspondance est un fichier qui contient tous les étudiants dans l'enseignement dans 1998. Au niveau individuel, la classification de l'origine sociale a été créée utilisant l'information sur la famille dans le census nationale. Aussi, pour chaque étudiant les informations sur le choix de filière et sur les mentions dans l'enseignement secondaire, ainsi que sur les résultats dans l'examen d'entrée dans l'enseignement supérieur, ont été tirées des fichiers correspondants au Bureau national de la statistique. Ainsi, l'analyse des correspondance a été faite avec les individus physiques comme « individus » et tout autre informations, y inclut celle sur les études et l'établissement fréquentés, comme des variables ou modalités.

rapport entre une formation ou établissement déterminé et des positions d'un champ social déterminé ?) ? Quel est le profil spécifique de son recrutement social (origine sociale, trajectoire scolaire) d'étudiants ? Si l'on prend comme point de départ le dernier indicateur de la position d'un établissement par rapport aux autres, et considère le sexe, l'origine sociale et la trajectoire scolaire antérieure des étudiants, tout en distinguant entre groupe sociaux comme un volume et une structure de capital, dans le sens de Bourdieu, la structure sociale du champs de l'enseignement supérieure peut être décrite, en utilisant l'analyse des correspondances, en termes de distances or proximités entre les programme d'études dans les différents établissements universitaires.

Une analyse première du recrutement à tous les programmes d'études dans tous les établissements en 1998, qui fait la séparation entre les femmes et les hommes en séparant entre 32 groupes sociaux, indique que le système de l'enseignement supérieure se divise dans un univers féminin et un univers masculin, chacun socialement hiérarchisé. Les étudiants des deux sexes se rencontre principalement dans certaines institutions et programmes d'élite, comme les études de médecine, qui ont aussi le profile de recrutement le plus haut socialement (Graphique 1).

Une seconde analyse, dans laquelle les sexes ne sont pas séparés mais qui maintient l'information sur l'origine sociale, montre une première opposition fondamentale entre les formations et établissements d'élite, d'une part, et les programmes d'études et institutions où les étudiants d'origine sociale modeste sont particulièrement nombreux, d'autre part. (Graphique 2.) Cette analyse aussi fait surgir une autre opposition, surtout parmi les formations d'élite, entre établissement et programmes comme un recrutement caractérisé par la présence marquée d'étudiants issus des fractions de la classe dominante qui ont un capital culturel particulièrement fort (médecins, professeurs universitaires), et, d'autre part, des institutions dominées par les fractions proches au secteur privé, au monde du business et de l'industrie, bref des fractions avec pour lesquelles le capital économique est plus important. Cette polarité se manifeste aussi comme un opposition entre les établissements localisés à Stockholm et les formations appartenant aux universités d'Uppsala et Lund, les deux universités qui ont le degré d'ancienneté le plus haut, et une opposition entre, par exemple, médecine, d'une part, et économie, de l'autre.

Dans une troisième et quatrième analyse, seulement les établissements et les programmes d'études d'élite sont considérées, sélectionnées selon plusieurs critères (volume et structure du capital qui définit le group d'origine, trajectoire sociale des étudiants), tout en faisant la distinction entre les étudiants féminins et masculins. La première et les secondes dimensions dans cette analyse confirment les polarités rencontrées dans le premier graphique au-dessus, cette fois-ci manifesté dans le

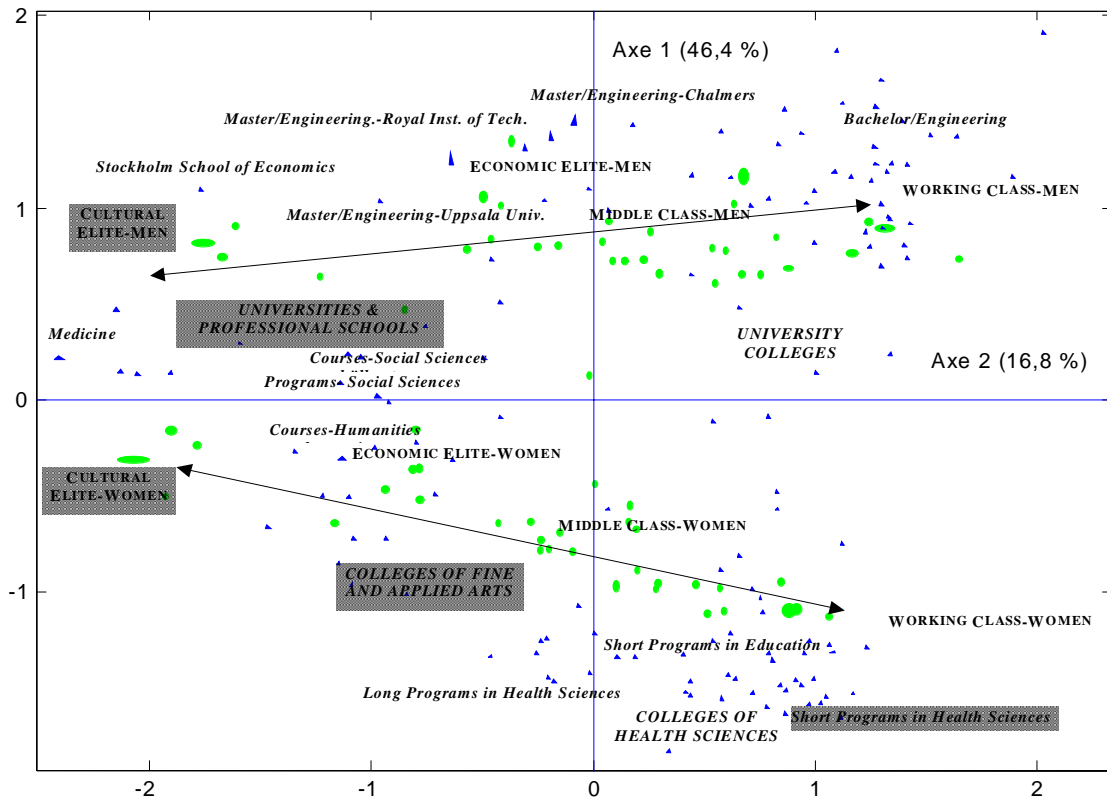
champ des institutions d'élite (Graphique 3). La première et troisième dimension, ensemble, font pointer quatre pôles distincts dans le champ des institutions d'élite (Graphique 4). Un premier pôle, dominant, est représenté par les formations et établissements recrutant des étudiants aussi bien féminins que masculins issus des fractions les plus riches en capital culturel, venant de filière d'élite d'excellence dans l'enseignement secondaire, Sciences, et ayant des mentions de la fin des études secondaires ou dans l'examen d'entrée pour l'enseignement supérieur les plus hauts. La présence forte de ces étudiants, l'élite scolaire dans l'enseignement secondaire aussi bien que dans l'enseignement supérieur, caractérise les formations par exemple de médecine, d'architecture, des Sciences et, dans le champs des formations d'ingénieurs, physique théorique. Un pôle opposé, également dominant, joint la plupart des autres formations d'ingénieurs diplômés, avec l'HEC de Stockholm. Ces formations ont un recrutement dominé par des étudiants masculins issus des fractions de la classe dominante plus riches en capital économique et proches du secteur privé qui ont, aussi, plus souvent passé par la filière Technique dans l'enseignement secondaire. Un troisième pôle est constitué qui recrutent majoritairement des étudiants féminins issus des mêmes fractions économiques mais plus souvent ayant passées par la filière Sciences politiques dans l'enseignement secondaire. Finalement, un quatrième pôle consiste des programmes d'études en langues, lettres et le système des formations des professeurs secondaires. Ces programmes d'études et établissements ont un recrutement particulièrement féminisé et reçoivent une partie particulièrement grande d'étudiants issus des groupes sociaux plus modestes, ayant reçu des mentions plus modeste dans l'enseignement secondaire ou dans l'examen d'entrée à l'enseignement supérieur. (Graphique 4)

L'expansion de l'éducation supérieure et le processus parallèle de "transnationalisation" semblent, de peu en peu, créer une division entre des établissements et formations d'élite et non élite, propre pour chacun des sous-champs de l'enseignement supérieur. Pour comprendre la logique sociale qui conduit à cette division, il faut inclure dans l'analyse aussi les stratégies institutionnelles de compétition. Les établissements d'élite tels comme Karolinska Institutet en médecine, le HEC de Stockholm en économie ou l'École de journalisme de Stockholm dans le champ des médias s'efforcent de recruter les étudiants les plus sélectionnés, c'est-à-dire, ceux qui sortent avec le capital scolaire le plus fort de l'enseignement secondaire ou de l'examen d'entrée dans l'enseignement supérieur, et qui, par l'intermédiaire des mécanismes qui dirigent la reproduction du capital culturel qui dans son tour détermine le succès scolaire, le plus souvent sont issus des classes et groupes sociaux munis avec un capital global fort. Dans cette compétition, ils ont le besoin et aussi les ressources institutionnelles d'offrir à ces étudiants fortement

sélectionnés les programmes d'études les plus sélectifs et compétitifs, c'est-à-dire, les professeurs les plus reconnus et bien placés, l'accès aux réseaux internationaux prestigieux (comme le HEC de Stockholm dans le cas du réseau des institutions de formation en économie les plus prestigieuses dans le monde), ainsi que les trajectoires sociales les plus promettant à l'intérieur des champs sociaux de pouvoir.

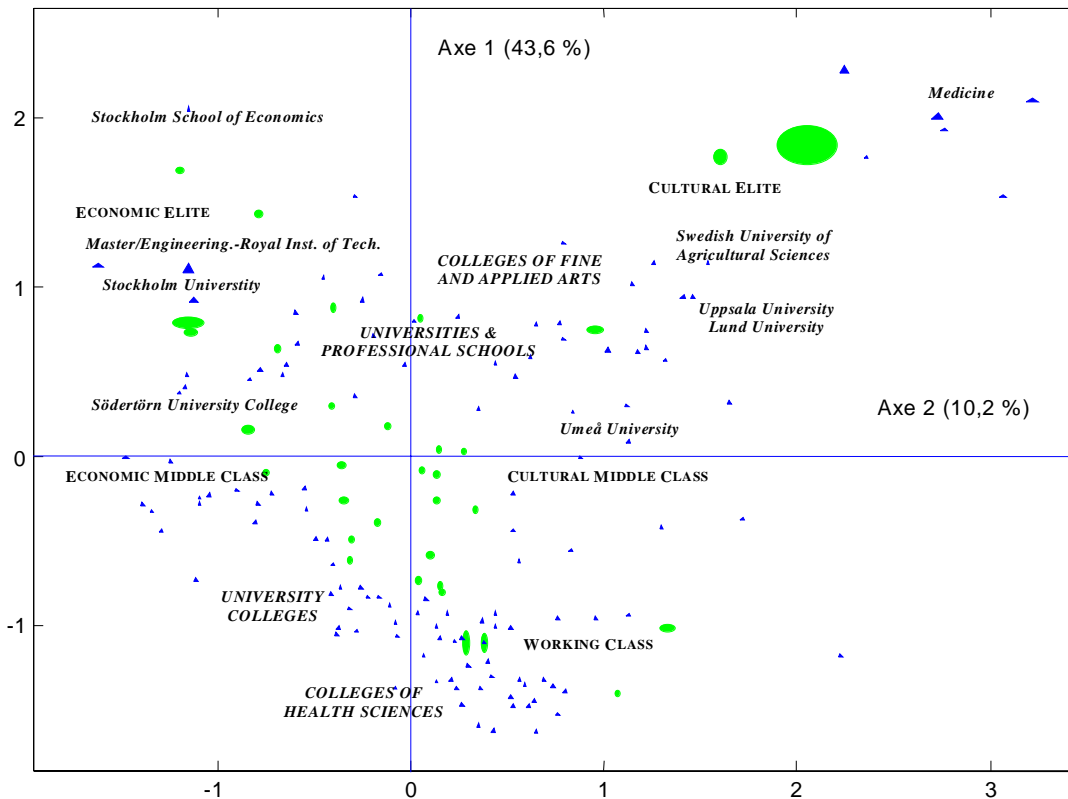
La structure du champ de l'enseignement supérieur tend de refléter et en même temps reproduire la structure sociale en tant que telle, séparant les groupes sociaux selon le volume et la structure du capital dont ils sont les propriétaires. Un effet de la compétition éducative croissante est aussi que le système de l'enseignement tend, à un niveau inférieur, de reproduire la structure du champ de l'enseignement supérieur, donnant à certaines de ses établissements des positions structurelles équivalentes à celles des établissements supérieurs auxquels ils préparent.

**Graph 1. The Field of Higher Education in Sweden 1998, Men and Women Separated, Dimension 1 and 2 (Stylised version).\***



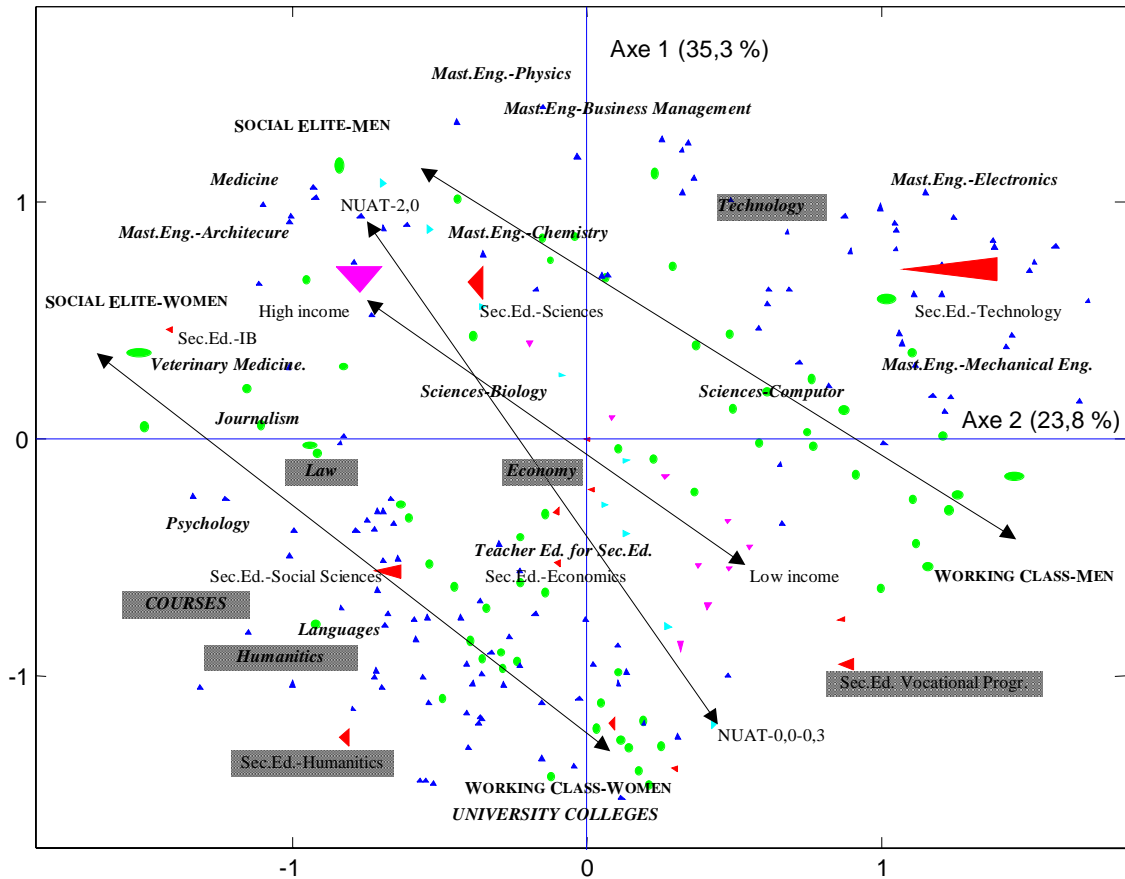
\* Circles indicate social groups and triangles indicate education per institution of higher education. The size of the circles and triangles corresponds to the contribution of the modalities (the values on each variable) to axe 1 and axe 2.

**Graph 2. The Field of Higher Education in Sweden 1998, Dimension 1 and 2.\***



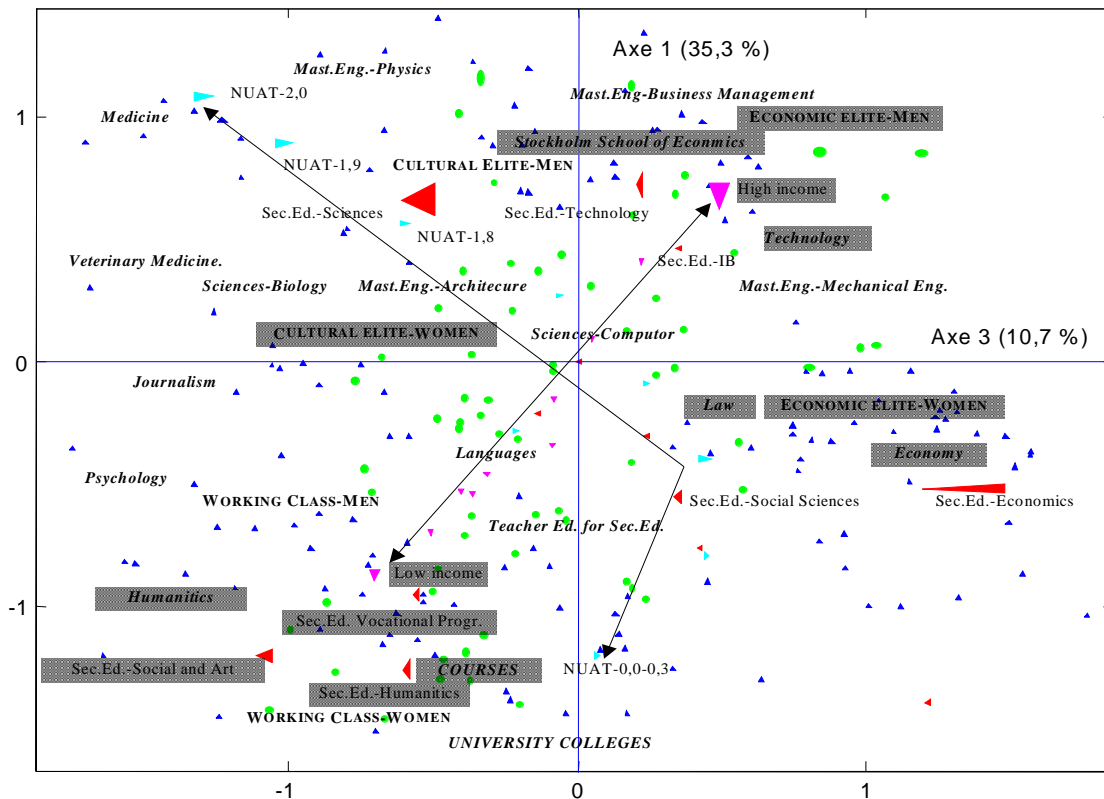
\* Circles indicate social groups and triangles indicate education per institution of higher education. The size of the circles and triangles corresponds to the contribution of the modalities (the values on each variable) to axe 1 and axe 2.

**Graph 3. The Field of Elite Education in Sweden 1998, Men and Women Separated, Dimension 1 and 2 (Stylised Version).\***



\* Circles indicate social groups separated by gender, triangles with the base facing down: educational program, triangles with the base facing up: parents' income, triangles with the base facing right: secondary education program, and triangles with the base facing left: points at the NUAT (National University Aptitude Test). The size of the circles and triangles corresponds to the contribution of the modalities (the values on each variable) to axe 1 and axe 2.

**Graph 4. The Field of Elite Education in Sweden 1998, Men and Women Separated, Dimension 1 and 3 (Stylised Version).\***



\* Circles indicate social groups separated by gender, triangles with the base facing down: educational program, triangles with the base facing up: parents' income, triangles with the base facing down: points at the NUAT (National University Aptitude Test). The size of the circles and triangles corresponds to the contribution of the modalities (the values on each variable) to axe 1 and axe 2.